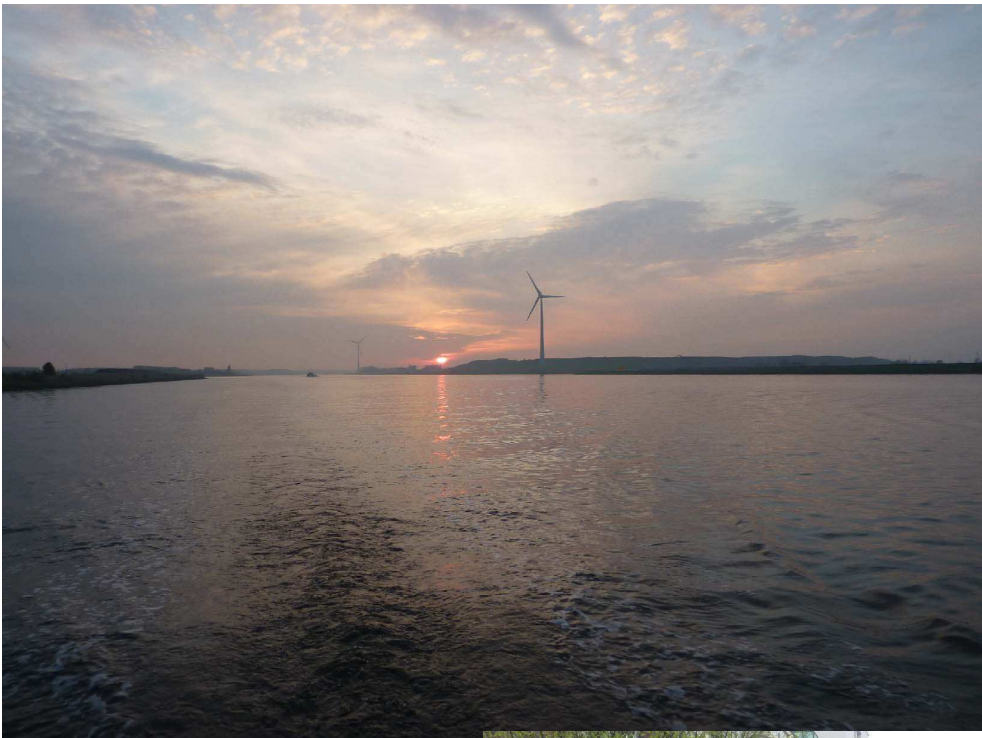


NUAGES SUR LES PAYS BAS, SANS NUAGE



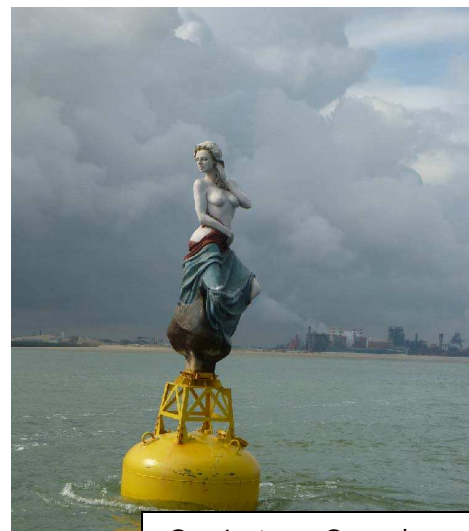
Le soleil se couche sur la Mer
du Nord, nous glissons sur le
large chenal d'Amsterdam

Une rue d'Amsterdam...



Le premier mai, il y a peu de touristes français dans les petites villes des Pays Bas et le couple qui fait des emplettes dans un supermarché de Gouda¹ parle suffisamment fort pour qu'on le remarque. Elle : *T'as vu les prix ?* Lui : *Oh hé leurs salaires sont en rapport, des 500 € de plus par mois !* Réponse sans appel : *Hè, pourquoi gagner plus, si c'est pour dépenser plus ?* Et oui, sans le savoir, la dame possède quelques éléments sur la décroissance mais ce n'est pas pour cela que nous sommes en Hollande au moment où François bataille pour le deuxième tour de la présidentielle.

C'est un ami (Michel) habitant Lille et ayant son bateau (Carabistouille) à Dunkerque qui nous a invités depuis longtemps à partager cette petite croisière au Plat Pays, donc sans Nuage. Au départ de Dunkerque, il y en avait bien quelques uns mais la traversée fut belle jusqu'à l'estuaire de l'Escaut. Pour le remonter, nous sommes vent contre courant. La mer est agitée et le moteur nous aide à gagner Vlissingen... notre porte d'entrée vers l'intérieur des terres, la Zeelande². Nous passons la première nuit dans un port miniature et tarabiscoté, accueillant des bateaux de toutes formes



Ce n'est pas Copenhague mais Dunkerque. La lumière du Nord est là avec en arrière plan les fumées d'Arcelor Mittal



Nous quittons le petit bassin servant de port à Middelburg. Le pont se referme derrière nous.

et couleurs. Nous sommes à côté du chantier Damen construisant de bateaux de guerre, à l'entrée du canal reliant l'Escaut à la Versemeer. Le lendemain, nous rejoignons à une douzaine de km, Middelburg, la capitale provinciale.

Les ponts s'ouvrent devant nous. Au deuxième, nous avons droit à une première image d'Epinal : le ciel bas, un moulin et en interrompant la circulation, nous provoquons un bouchon de... vélos !

Middelburg est une ville flamande « académique » avec ses maisons de brique, ses canaux, ses moulins d'assèchement, ses bâtiments historiques de style

gothique. Bombardée pendant la guerre, la reconstitution est exemplaire. Des voisins de Sigeen, originaires de Vlissingen, en ce moment ici, nous font visiter la ville et la campagne environnante. Nous nous retrouvons chez eux, rejoints par un voisin. La conversation glisse irrémédiablement vers la situation politique en France et aux Pays Bas.

Le lendemain, nous passons sur la Verse Meer ancien bras du delta et passons devant Veere, village « carte



Les grains courent sur la Zeelande où rien ne les arrête

¹ Pour nous, c'est la référence du fromage hollandais.

² La Zeelande est une des régions des Pays Bas, tout comme la Hollande...

postale ». Nous sommes dans un paysage qui semble sauvage. Peu de rencontres et du pont du bateau, nous n'apercevons que quelques maisons isolées, un clocher au loin et des rideaux d'arbres... Le temps se gâte et les grains courent mêlant pluie et grêle. Michel, à la barre endure. Un peu plus loin, l'attente devant l'écluse de Zankreekhuis est particulièrement douloureuse pour Albert qui subit à son tour une lapidation de glaçons.

Passés celle-ci, nous entrons dans la Oosterschelde. Ce grand bras du delta est le lieu de passage des péniches faisant la liaison entre Rotterdam et Anvers, remontant ou descendant le Rhin et la Meuse. S'y succèdent d'énormes chalands³ transportant des containers, du charbon, de la ferraille, du sable... Tous les pavillons de la région s'y croisent : allemands, polonais, belges, néerlandais, français, luxembourgeois. Nous continuons, passons l'écluse Kramerluisen pour accéder au Noord Volkerak. Encore un bras du delta où les eaux de la Meuse et du Rhin se mêlent. C'est à la nuit tombée, que nous arrivons devant l'écluse Jachtenhuis. Les péniches passent et repassent⁴ sans cesse et nous, préférons rester ici, au pied de l'autoroute !



L'arrivée sur Willemstad. Le village est sur un polder et le moulin (toujours actif) servait à maintenir le niveau de l'eau

Au-delà de cette écluse, le paysage change, des cheminées d'usine pointent leurs dards fumants, au loin. Pourtant, à quelques centaines de mètres de l'écluse, le village de Willemstad offre une nouvelle image des Pays Bas, version dépliants touristiques. Des maisons des XVII et XVIII siècles, un moulin, d'anciennes redoutes « à la Vauban ». Le paquebot vu hier soir est accosté au quai du village

et les touristes déambulent. Nous ne restons que quelques heures et continuons notre périple vers le nord, Dordrecht. A l'image de ce village, succède, à moins de 2 km, celle moins glamour d'un complexe chimique.

Nous entrons en Hollande par le Dordrecht Kill. A l'entrée de la ville, un pont ferroviaire nous barre le passage et il faut attendre tout l'après-midi avant son ouverture. Le cœur de ville paraît sympathique avec ses canaux ses maisons anciennes. Nous mettons quelques temps à trouver un bassin où nous amarrer. On est vendredi soir, la ville est vide et tristounette sous un ciel plombé et un air frisquet.

Le samedi, nous la visitons. Cette impression ne se dément pas. Pourtant, elle a fait sa fortune dans le commerce du vin. Les traces en sont réelles avec des maisons arborant fièrement des frises de tonneaux, les enseignes Pauillac ou Bordeaux... Sur la place centrale, un défilé de mode en plein air fait la promotion des collections d'été au milieu des badauds emmitouflés. Au bord



Défilé de mode dans Dordrecht

³ Beaucoup déplacent plus de 3000 t ou portent une soixantaine de containers

⁴ Il y eut même un paquebot fluvial, *sister ship* du Belle de Cadix, rencontré l'an dernier au Portugal, sur le Guadiana.

du canal, un couple de mariés pose devant une Rolls. Une demoiselle d'honneur se tient à côté avec un manteau...

Dimanche, Françoise (l'épouse de Michel) nous rejoint pour la suite du périple. Objectif final : Amsterdam. Nous sommes près de Rotterdam et les voies d'eau nous mènent dans un environnement industriel très loin des clichés. Nous croisons des cargos de mer, navigant ou désarmés, voire en déconstruction. Des bassins accueillent des centaines de péniches au chômage. En embouquant l'Hollande IJssel, nous retrouvons des paysages plus champêtres. Nous traversons des villages établis au bord du canal, des champs et au soir, nous entrons dans un minuscule port de Gouda.

Ce nom évoque bien des choses pour les français ! Pour l'heure, point de fromages, c'est la fête nationale et c'est vraiment la fête : musique, bière, de jeunes et des moins jeunes, la couleur



Espoir déçu. A Gouda, les seuls étalages de fromage sont chez des marchands de souvenirs



Parfois, il vaut mieux suivre le convoi que le croiser

orange⁵ s'affiche partout : écharpes, tee shirts, chapeaux, maquillages, drapeaux...

Le lendemain matin, obligés d'attendre l'ouverture d'un pont ferroviaire, Fabienne et Albert en profitent pour retourner en ville. Les fanfares défilent, les habitants déambulent dans les rues... Sur une

esplanade, un immense vide-grenier attire les foules venues en vélo bien évidemment.

Lorsqu'en début d'après-midi, le pont s'ouvre, c'est une péniche qui donne le signal de départ. Son nom, EN AVANT, est prédestiné. Les bateaux de plaisance la suivent en convoi. Le temps est quasi estival, le canal traverse un polder et domine les environs de plus de 5 mètres. Certains villages sont établis à son niveau et les maisons le bordent directement. Jour de fête nationale, le soleil gratifie le monde. Les guinguettes débordent de convives, sur une place un bal, dans les jardins, les enfants jouent, les adultes bavardent et sirotent...

La vie semble couler paisiblement. Parfois, nous avons l'impression de nous immiscer dans l'intimité des riverains lorsque nous en surprenons faisant la sieste sur une chaise longue,

⁵ En référence à la famille d'Orange régnant sur les Pays Bas depuis longtemps. Son berceau d'origine est le château d'Aumelas (Hérault).

un livre renversé sur les genoux. Notre guide (la péniche) nous quitte pour entrer dans une zone logistique où sont entreposés des containers.

Nous poursuivons notre route et traversons un lac (Breisemer Meer). Le soleil continue à nous bénir et l'ambiance rappelle celle des peintures impressionnistes avec les parties de canotage sur la Marne. Nous retrouvons le canal puis le Vieux Rhin puis un nouveau canal. Cette fois, en direction de Haarlem et Amsterdam.

Nous surplombons le polder le plus bas du pays : 7 m en dessous du canal. Un diverticule constitue un autre lac mais nous ne nous y aventurons pas, les fonds sont trop incertains pour la quille de notre voilier. De loin, nous voyons des voiliers naviguer au milieu des champs et des moulins... Nous ne sommes plus en convoi mais seuls, les ponts se succèdent et s'ouvrent à notre arrivée.

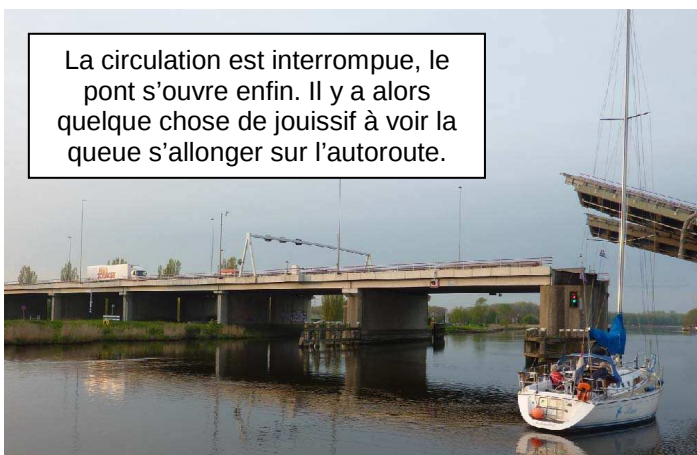
A 19 h 30, nous nous présentons devant celui qui annonce la ville de Haarlem. Il est fermé, le service est terminé. Nous sommes obligés de stationner à un quai, au pied des immeubles. De l'autre côté du canal, face aux maisons flottantes, c'est le royaume des oies sauvages. C'est comme ça, dans ce pays de haute densité humaine, les espaces patrimoniaux voisinent les complexes industriels, la faune sauvage s'installe en ville...



Dans Harleem

Nous sommes pressés de gagner Amsterdam et dès l'ouverture des ponts, nous traversons Haarlem. La ville ne manque pas de charme et nous aimerions bien nous arrêter. Le choix est fait, pour cette fois, ce sera Amsterdam ! Des ponts, une écluse, encore un pont autoroutier... Nous n'avons pas bien compris les heures de fonctionnement. Il est 13 h 15, prochaine ouverture, entre 19 h 30 et 20 h 30 ! Il n'y a plus qu'à faire la sieste et regretter le non stop de Haarlem... Un voilier hollandais nous rejoint en fin d'après-midi et nous nous lions avec l'équipage : un couple

La circulation est interrompue, le pont s'ouvre enfin. Il y a alors quelque chose de jouissif à voir la queue s'allonger sur l'autoroute.



d'allemands ayant pris leur retraite aux Pays bas après avoir vécu 7 ans en France. Grâce à leur intervention téléphonique énergique, nous avons pu passer peu après 20 h. Nous rejoignons le chenal d'accès à Amsterdam et suivons nos nouveaux amis. Ils nous guident (heureusement) jusqu'à une petite marina tranquille où nous pouvons passer la nuit. Amarrés, nous faisons plus amplement connaissance. Tous les étés, ils remontent naviguer

sur la Baltique, la météo et la mer y seraient plus clémentes qu'ici. Cela donne des idées de navigation à Michel.

Le service du bac peut être interrompu par d'encombrants voisins...

Au matin du 2 mai, nous entrons enfin dans Amsterdam et rejoignons la minuscule marina de Sixhaven . Face à la gare centrale, elle y est reliée par un service de bac réservé



aux piétons et deux roues (plus nombreux) toutes les 6 minutes, 24 h par jour.

Nous pouvons enfin jouer les touristes dans cette ville plus que décrite. Nous, nous n'y visitons ni les vitrines occupées ni les coffee shop... Nous préférons la maison de Rembrandt, le marché aux fleurs et le Rilke Museum. Nous préférons flâner à pied ou en vélo. La pratique de cet engin y est très développée mais pour les néophytes, l'acquisition des codes officiels ou tacites n'est pas évidente. Cela pourrait même se révéler dangereux⁶. Les vélos, il y en a de toutes sortes : classiques, course, routiers, VTT, triporteurs mais ce qui domine largement, ce sont ceux où le pédaleur est en posture droite, la colonne vertébrale bien verticale.



Le marché aux fleurs propose toutes sortes de graines et bulbes produits sur place...

Vendredi matin. Françoise et Fabienne prennent le train pour Lille. Michel et Albert convoient le bateau à Dunkerque. Tout le monde se sépare vers 7 h 15. La descente du chenal d'Amsterdam vers la mer est sans histoire si ce n'est la bruine et une visibilité restreinte. Nous passons l'écluse de IJmuiden, marquant la fin des canaux et le début de la mer du

Nord. Les guides nautiques indiquent que le marnage peut atteindre 11 m mais pour nous, c'est environ 10 cm ! A la sortie, la police vient nous demander d'être prudents, la visibilité est faible et les cargos nombreux.

Nous mettons cap vers le sud en longeant la côte. Le ciel se découvre un peu mais le froid est bien présent. Le vent est faible et nous faisons appel au moteur pour étaler le courant et avancer. Progressivement, le vent de nord nord-ouest nous aide à gagner vers le sud-ouest. Vers 17 h, nous traversons le chenal d'accès à Rotterdam après avoir attendu le passage de deux gros cargos et avant qu'en arrivent d'autres.

Notre navigation continue et à la tombée de la nuit, nous sommes en vue de l'embouchure de l'Escaut. La densité de bateaux navigants ou sur mouillage d'attente est grande sans être véritablement gênante. La nuit avançant, le froid devient plus vif, la pluie s'en mêle.

Samedi matin à 4 h, la VHF nous gratifie d'un bulletin météo spécial. Un avis de grand frais est annoncé pour 6 h UTC (ex Greenwich) soit 8 h du matin. Le seul moment délicat de notre navigation est le passage sur les bancs de sable, dans la passe de Zuydcoote, peu avant Dunkerque. Ils sont balisés mais la carte indique 3 m, puis *fonds moindres*. Il est préférable de les éviter quand la mer est creuse, elle déferle facilement dans le coin. A 5 h 30, nous sommes en vue des premières bouées balisant la passe. Petit à petit, le vent monte et il fait franchement



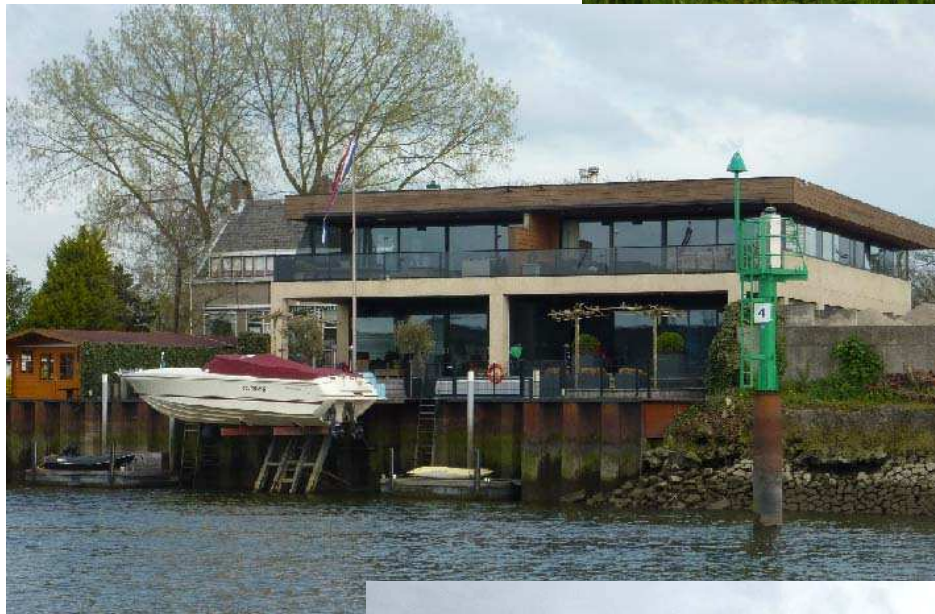
Jusqu'où aller en vélo ?... au bateau ! (ici à Dordrecht)

⁶ Nous avons même assisté à un accrochage entre cyclistes

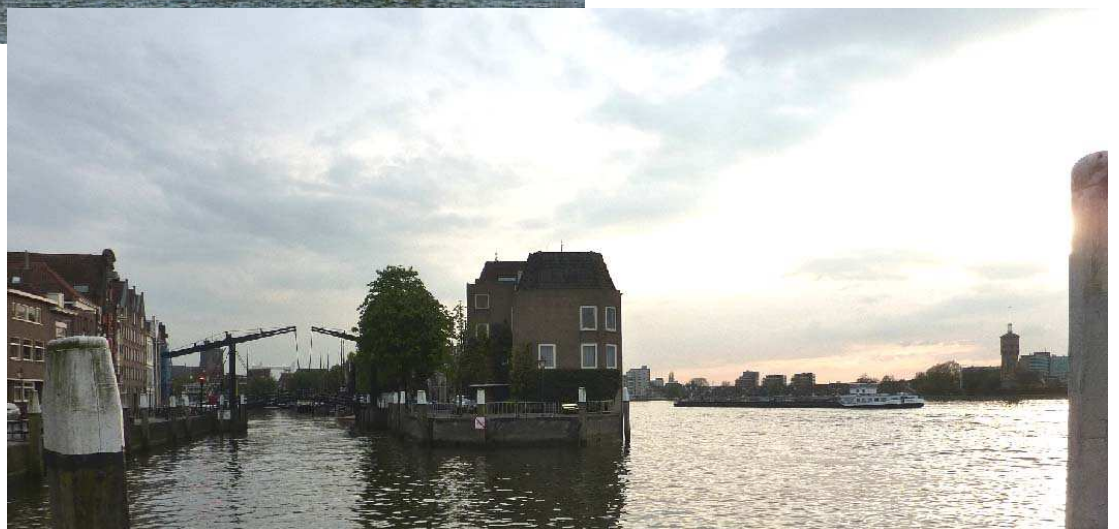
froid. Les moutons se forment sur les bancs de sable mais pour l'instant tout est clair pour nous et ça passe. A 7 h, nous entrons dans Dunkerque au moment où le vent se lève vraiment. Gagné !

Carabistouille, le bateau de Michel aura parcouru 327 milles de Dunkerque à Dunkerque et 139, ces dernières 24 h, pour rallier Dunkerque, depuis Amsterdam.

Peu avant Haarlem, nous n'échappons pas à la carte postale avec un champ de tulipes



Sur le bord d'un canal, une maison contemporaine et sur la berge, le bateau avec un système d'ascenseur. A d'autres endroits, ce sont les habitations qui sont construites sur des pontons. Elles flottent et attendent le prochain raz de marée.



La vieille ville de Dordrecht est construite sur un bras de la Meuse. Dans le soir, à droite, une péniche y glisse, montrant le côté industriel et industrieux des Pays Bas. Le contraste avec à gauche, la vieille ville et ses canaux fermés par des ponts est total